

## Poèmes

Gabrielle Althen

### Art poétique

Mozart sans poids entre deux pleurs a tant aimé le monde qu'il y laissa frémir la place de Dieu parmi les rires. À peigner si amoureusement la plate-bande terrestre et nos passions, il écrivit entre nos ruses et le plaisir le nom imprononçable. La cruauté continuait d'aller auprès de masques et d'amandes.

Divin Mozart : d'inexplicables perles volaient sous le nuage, une fontaine heureuse nous comblait. À être si bien lavés, nous nous sentions bénis au centre du sarcasme, ce qui n'empêchait pas la morsure sans rouerie de la mort de nous accompagner de son imperceptible méthode.

Quand nous reviendrions plus tard de ces voyages de brumes de vivants, il nous faudrait encore subir l'ordre et le droit de la jubilation et ce serait aidés de guirlandes de roseaux mortels rajeunis par le vent.

Je les reçois noués à un sanglot qui reprenait l'heure et le tact de notre premier baiser.

\*

### *Confiteor*

La roue du paysage a perdu la parole  
Son œil vide s'offrant à mes yeux vides  
Un peu plus haut pourtant  
La ligne des sphères mène sa danse  
Une arabesque nous enserre  
« Y aurait-il pour rien tant de musique »  
Dit la question mathématique  
Notre question sur cette crête  
D'où se découvre notre perte  
Le crépuscule arrive j'ai failli  
J'ai failli  
Ayant fini mon jour hélas  
Non pourtant l'œuvre due à ce jour  
Le paysage vire sur tons de roses veules  
Autour d'un cœur  
Pas assez cœur  
– *Comme chaque cœur*